

faveur de la Nouvelle-France, d'après Talon, était que ses ports de mer étaient libres en toute saison. De là, le projet de Talon d'ouvrir au plus vite des communications plus promptes et plus sûres entre le Canada et l'Acadie.

Le bassin de la rivière Penobscot, à l'embouchure de laquelle se trouvait le fort de Pentagoët, communiquait dans l'intérieur avec celui du Kennebec par le portage de Kidiscuit, et en remontant la rivière Kennebec et un de ses affluents (la Moose River de nos jours), on parvenait jusqu'à la hauteur du bassin supérieur de la rivière Chaudière, que l'on gagnait par un nouveau portage, et par laquelle on descendait jusque dans le fleuve Saint-Laurent, un peu en haut de la Pointe-Lévy. Ce trajet ne dépassait guère cent vingt-cinq lieues.

En 1670, M. Talon chargeait son secrétaire, M. Patoulet, de dresser un rapport sur cette route communément appelée le chemin de Kennebec.

Au mois de septembre 1671, M. Talon envoyait MM. Daumont de Saint-Lusson et de Lanaudière pour faire une exploration en règle du chemin projeté entre l'Acadie et la Nouvelle-France. Tous deux partirent en canot, mais ils ne firent pas route ensemble. Les deux explorateurs revinrent à Québec tard dans l'automne de 1671. (1)

---

(1) Benjamin Sulte, *Histoire des Canadiens-Français*, tome IV, p. 148. Il est juste d'ajouter que M. Thomas Chapais (Jean Talon, p. 366), dit que cette mission fut confiée à M. de Lanoraie. Dans un vieux manuscrit à l'écriture difficile à défricher on peut facilement lire Lanaudière au lieu de Lanoraie.